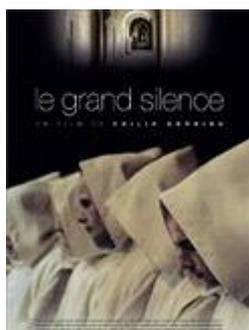


Des films

Gilles Fumey

30 décembre 2006

Le Grand Silence (Philippe Gröning)



Ils sont là, depuis le 11^e siècle, dans le Massif de la Chartreuse, en Dauphiné, au pied ouest du Grand Som qui les domine de ses 2026 mètres. Une poignée d'hommes, reclus volontaires, qui se sont retirés du monde. Habillés de grandes burettes blanches, ils vivent entre solitude totale dans leur cellule et une vie communautaire, une quête de sens par une vie très dépouillée. Une vie silencieuse parce que sans échange verbal entre eux et parce que le monastère est à l'écart des routes. **Ce goût de la solitude** - qui mériterait une géographie mondiale - n'est pas qu'européen puisqu'au Tibet et dans l'Himalaya, des dizaines de milliers de moines bouddhistes vivent aussi une réclusion choisie.

On a beaucoup commenté le film dans les médias en se demandant comment cette vie était possible. C'est pour les géographes une belle occasion d'un travail sur l'espace géographique. Non pas celle des montagnes sublimées par la caméra, les photographies et même, notre genre de vie citadinisé qui nous les fait apprécier pour leurs volumes imposants, le diaporama de leurs paysages, le défi qu'elles nous posent à les gravir. Philippe Gröning, le réalisateur, s'en est fait le poète devant la magie des flocons tourbillonnant dans l'air, les glaçons, le clapotis de l'eau, les herbes et les fleurs du printemps, les animaux mêmes. " D'une manière générale, je voulais montrer la grandeur et la beauté des espaces ", dit-il. C'est ce théâtre-là de la nature qui devient le lieu d'une " **expérience plutôt qu'un ensemble d'informations, un espace plutôt qu'une narration** ". Non pas les montagnes, donc, mais le monastère.

A l'origine, les solitaires cherchent la paix pour communiquer avec les dieux. Le monachisme européen s'est surtout construit en Égypte au IV^e siècle avec Antoine et Pacôme qui s'exilent au désert pour y vivre autant une expérience de dépouillement qu'une prière avec le Dieu unique. Mais **le désert physique - pourtant infini - devient le lieu d'une réduction d'espace et de sociabilité qui va progressivement s'inscrire dans l'architecture d'un lieu et du temps**. Cette architecture du monastère se dessine comme un lieu séparé du monde par une clôture de la même facture que les murailles urbaines médiévales à peine ouvertes par un portique. Cette " cité interdite " est une ville utopique verticalisée avec le ciel comme promesse, la vision de la cité de Dieu de l'*Apocalypse*. Elle est donc un espace très travaillé,

cloisonné en petites cellules identiques qui expriment que chacun fait un vœu d'égalité devant l'autre.

La cellule du moine est une figure de l'axe du monde. Car tout peut être un centre : un pays, une montagne, une habitation, un corps humain et les centres peuvent coexister. Ce qui les différencie, c'est l'échelle. Ici, ce sont des maisons à étage en arrière d'un petit jardin où le moine vit seul. Au rez-de-chaussée, le bûcher où le chartreux coupe lui-même son bois de chauffe et l'atelier où il travaille de ses mains le bois, le cuir, la terre pour garder un certain équilibre physique. L'étage est un lieu élevé dont la rupture de niveau transcende l'espace profane du jardin : il devient proche du ciel perçu alors comme le point de passage entre le visible et l'invisible. La cellule est composée de plusieurs petites pièces pour lire, prier, dormir. Les statuts de l'ordre cartusien sont clairs : "*Qui persévère sans défaillance dans la cellule, et se laisse enseigner par elle, tend à faire de toute son existence une seule prière continue*". Chaque moine est relié aux espaces commensaux par de longs couloirs, scandés par l'arcature des voûtes qui sont l'écho visuel du pas des moines. Ce sont des " chemins de lumière " à l'instar de ce que l'architecte de Vézelay avait réussi à concevoir : des éclats de soleil tracés sur le sol comme l'échelle de saint Jean Climaque, et pour mettre ses pas en harmonie avec le cosmos perçu alors comme la demeure de Dieu.

L'église est l'ombilic du monastère. Elle est à la fois l'espace et le temps qu'elle scande depuis le clocher et rassemble les moines trois fois par jour, notamment la nuit pour un office de plusieurs heures. Elle s'arrache au profane par sa verticalité en s'assurant un lien solidaire avec l'univers entier. En tant qu'espace " orienté " autour d'un centre, le monastère devient un modèle réduit de l'univers, semblable en cela, aux cités médiévales qui se pensaient comme des métaphores de Jérusalem, " la cité sainte qui descendait du ciel, de chez Dieu " (*Ap.* 14,21). L'église construit la solitude par les stalles, la lampe individuelle sur le lutrin. Les seuls bruits dans cet océan de silence sont ceux des pas et des portes, des chants - rares -, de l'airain des cloches, du claquement des outils, du bruissement du vent et de la pluie selon les saisons. Car c'est aussi par les météores que le monastère reste ancré dans le temps. Philippe Gröning a filmé surtout l'hiver, la neige qui encapuchonne les lieux et les transfigure, la pente glissante qui pousse les jeunes à se lâcher littéralement, lors de la promenade hebdomadaire hors du monastère.

On se souvient que le mot " sacré " vient du latin *sancire* qui veut dire délimiter, entourer. Au Moyen Age qui fut le temps des chartreuses de Saint Bruno, **le sacré et le profane sont pensés comme les deux modalités d'être dans le monde.** Délimiter une figure centrale comme un monastère, c'est faciliter la communication avec le cosmos. Orienter l'espace selon des axes est/ouest (lever/coucher du soleil) et nord/sud (terre et ciel), c'est tracer une croix qui, dans la religion, signifie à la fois la mort et la méditation sur la vie.

En cela, ce film long de près de trois heures qui a obtenu le prix du meilleur documentaire de l'année de l'Académie européenne du cinéma est un film éminemment géographique. Il donne à voir combien le Moyen Age a pensé l'espace des villes, des monastères et des cathédrales comme des figures du sacré. Et ici, à la Grande Chartreuse qui n'avait jamais été filmée, jusqu'à l'absolu.

Compte rendu : Gilles Fumey (Université Paris-Sorbonne)

Pour aller plus loin :

- ▶ [Le site du film](#)
- ▶ [L'incroyable succès du *Grand Silence*](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net